

Eva Joly, à la recherche d'une aura perdue

Portrait 5/10 Les Français l'avaient admirée en petite juge inflexible mais en candidate écolo, Eva Joly rame. Comme un ovni dans la vie politique française

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des portraits des dix candidats à l'élection présidentielle. Nous avons déjà brossé ceux de Jacques Cheminade, Nathalie Arthaud, Nicolas Dupont-Aignan et Philippe Poutou.

Claude Chabrol a réalisé un film (*L'Ivresse du pouvoir*) autour de son personnage. Certes, la principale intéressée ne l'a guère apprécié, mais combien d'autres candidats à la présidentielle ont-ils, avant elle, inspiré un grand metteur en scène et vu leur rôle interprété par une star française (Isabelle Huppert en l'occurrence) ? Eva Joly ne ressemble à personne et elle n'en finit pas de le payer. Même si elle ne descend pas de son drakkar, la candidate d'Europe Ecologie-Les Verts rame encore et encore. Dans les sondages, dans les médias et au sein de son propre parti. Où certains la surnomment très gentiment : « *Eva dans le mur* ». Mais Eva Joly n'en a cure : de gaffe en coup de fatigue, de chute de moral en chute tout court, elle continue sur sa lancée. Elle est comme ça. Obstinée. Sans plus se faire trop d'illusions : « *Le réalisme impose que je ne croie plus que je puisse devenir présidente de la République* ».

Sans tricher

Eva Joly serait-elle devenue la candidate que les Français adorent ne plus aimer ? Pourquoi celle que Cohn-Bendit décrivait, lors de ses débuts en politique en 2008, comme « *une mascotte atypique* » est-elle désormais souvent perçue comme



Ses mauvais scores ? Ce n'est pas de sa faute : « Je suis coincée entre la gauche molle et la gauche folle », a expliqué Eva Joly mercredi soir sur France 2.

(Photo Reuters)

« *un monstre froid* », « *une sectaire illuminée* » ? Pourquoi celle qu'on a aimée en juge inflexible est-elle devenue insupportable en écolo intransigente ? Ses proches n'en finissent pas de retourner le problème dans tous les sens. Et de tenter d'inverser la vapeur. Ils ne reconnaissent pas la Eva qu'ils côtoient dans la Joly candidate. Ils comptaient sur la sortie de son autobiographie « *Sans tricher* » pour lui attirer un retour d'affection des Français. Raté. Tout comme les timides tentatives de leur candidate

pour « se vendre ». Elle ne sait pas ou ne veut pas le faire. Pourtant sa vie, c'est quelque chose. Née dans une famille norvégienne modeste, elle arrive comme jeune fille au pair à Paris. Elle s'appelle alors Gro (prononcez « Grou ») Farseth, a été Miss dans son pays et vit une grande histoire d'amour avec le fils de la famille de notables qui l'accueille. Ils se marient contre l'avis de la famille du jeune homme. La belle Norvégienne en profite pour abandonner au passage son premier

prénom pour son deuxième, « Eva ». Bosseuse, elle poursuit des études de droit tout en travaillant et en élevant deux enfants. Secrétaire un temps chez Eddie Barclay, elle tente même une percée dans la mode, sans grand succès. Puis conseillère juridique dans un hôpital psychiatrique, elle finit par passer, « *sur un coup de tête* » et brillamment, le concours de la magistrature. Son premier poste en 1981 : substitut du procureur à Orléans. Puis après un intermède au Comité interministériel de restructuration industrielle, on la retrouve en 1990 au pôle financier du palais de justice de Paris. Ce sera alors l'époque des grandes affaires politico-financières, Elf ou Roland Dumas qui occupent la scène médiatique. Eva Joly est devenue la petite juge inflexible qui fait tomber les puissants.

Un accent et des lunettes

Sa réputation d'incorruptible, son aura de justicière lui ouvriront les portes du parti des Verts. Celle qui admet « *ne pas être née écologiste mais l'être devenue* » était-elle taillée pour le rôle de candidate ? Et la société française est-elle prête à accueillir cet ovni politique ? Retiendra-t-on d'elle autre chose que ses lunettes (rouges, noires puis vertes), son accent et sa sortie sur le défilé du 14-Juillet ? Sans doute que la « *vieille éthique* », comme on l'a délicatement désignée par rapport à la « *jeune dynamique* » (Cécile Duflot), méritait mieux que cette chronique d'un plantage annoncé.

MIREILLE MARTIN
mmartin@nicematin.fr

La phrase

« La vie, ce n'est pas aussi simple qu'un discours de Jean-Luc Mélenchon. »

Daniel Cohn-Bendit
député européen
(Les Verts)



Le chiffre

54-57 Il s'agit de la fourchette, en pourcentage, des intentions de vote recueillies par François Hollande au second tour... dans quatre sondages : 54 % (Institut OpinionWay), 55 % (LH2), 56 % (BVA) et 57 % (CSA). Au premier tour, la bataille est serrée entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon.

Le défi

A une semaine jour pour jour du premier tour, le candidat de l'UMP et celui du PS tiendront, demain, deux rassemblements de masse simultanés à Paris : Nicolas Sarkozy sur la place de la Concorde ; François Hollande sur l'esplanade du château de Vincennes. La prise de parole sera presque synchro (15 h 30 pour Hollande et 16 h pour Sarkozy). Une démonstration de force en perspective donc... malgré une météo incertaine.

Sarkozy veut «désintoxiquer» les Corses des armes

Le président-candidat Nicolas Sarkozy a déclaré, hier, vouloir « désintoxiquer » les Corses des armes et de la violence, une des plaies de cette région d'Europe qui compte le plus grand nombre d'homicides par rapport à sa population, à peine trois cent mille habitants. « *Il y a un sujet qu'il va falloir qu'on traite, c'est la présence d'armes dans trop de familles en Corse* », a-t-il déclaré après une réunion sur la sécurité à la préfecture d'Ajaccio avec les ministres de l'Intérieur et de la Justice, Claude Guéant et Michel Mercier. « *Il y a un travail indispensable de désintoxication des armes et de la violence à faire, c'est aussi un travail de la société* », a-t-il ajouté plus tard devant des journalistes. Nicolas Sarkozy a précisé

qu'il ne parlait pas seulement des armes illégales mais aussi des armes légales. Il a également dit vouloir poursuivre l'effort des autorités contre le grand banditisme et les pratiques mafieuses en Corse en soulignant qu'il y avait une interpénétration.

Quatre fois moins d'attentats ?

« *Pour moi, un assassin est un assassin* », a-t-il dit. « *Ne croyez pas que d'un côté il y a des malfrats n'ayant soif que d'argent et de l'autre les assassins n'ayant soif que de convictions [...]* il y a une interpénétration totale. » Selon le chef de l'Etat, les autorités ont saisi ces quatre dernières années pour 16 millions d'euros d'actifs illégaux et cet effort doit être poursuivi en surveillant



Nicolas Sarkozy est venu hier à Ajaccio (Corse-du-Sud) avec ses deux casquettes : celle de président et celle de candidat.

(Photo Pierre-Antoine Fournil)

systématiquement toutes les ventes de terrains, de maisons, d'appartements et de commerces « *pour créer une insécurité* » pour les malfrats.

Le chef de l'Etat, qui a eu à

gérer le dossier corse comme ministre de l'Intérieur entre 2002 et 2007, souligne que mille trois cents interpellations ont été effectuées sur l'île en dix ans et que le nombre d'attentats a

été « *divisé par quatre* » dans le même temps. Pendant ce temps, sur le continent, François Rebsamen, le « M. Sécurité » du candidat socialiste François Hollande, a estimé que Nico-

las Sarkozy « *travestit son bilan* » en Corse, notamment lorsqu'il affirme que le nombre des attentats a été divisé par quatre en dix ans. « *Après une légère baisse pendant deux ans, il y a eu 63 % de hausse du nombre d'attentats en 2011* » et la Corse détient depuis deux ans « *le triste privilège du record européen des homicides volontaires, devant la Sicile* », écrit-il dans un communiqué. En cinq ans 185 homicides ou tentatives, dont six depuis janvier 2012, ont été enregistrés. « *Les Français du continent comme ceux de la Corse ne seront pas dupes* », a conclu François Rebsamen. Après la réunion à la préfecture, le président français devait tenir un meeting électoral à Ajaccio.